

Prise en charge d'un malade atteint de l'Alzheimer : le témoignage de la famille

... Par Rania Hamdi

« Ma grand-mère approchait des 80 ans ? quand nous nous sommes rendus compte que son comportement devenait étrange. Elle se comportait tantôt comme une jeune fille, tantôt comme une fillette », témoigne Hassan, quadragénaire. Il précise que très vite, tout le monde a compris qu'elle souffrait de l'Alzheimer. « Elle ne reconnaissait pas ses enfants et ses petits-enfants et oubliait ce qui s'est passé la veille, alors qu'elle se rappelait très bien ce qu'elle a vécu, il y a quarante ans. Des personnes âgées présentaient les mêmes symptômes, dans notre entourage. Elles ont été diagnostiquées atteintes de l'Alzheimer. ».

La famille a-t-elle confirmé la maladie, par des consultations spécialisées ?

« Non. Nous avons estimé qu'il ne servirait à rien de l'emmener, chez un médecin et de la soumettre à un énième traitement. Elle prenait déjà trop de médicaments, pour ses problèmes cardiaques et ophtalmiques », raconte notre interlocuteur. « La maladie avait beaucoup progressé. Ce n'était plus nécessaire de vouloir freiner son évolution », ajoute-il.

Quelle organisation a été mise en place, pour prendre en charge l'aïeule ?

« Ma grand-mère vivait chez un de mes oncles, marié, avec des enfants.

Sa femme s'occupait d'elle. Mais, quand c'est devenu très difficile, ma mère et mes tantes se relayaient, pour s'occuper d'elle, soit en restant quelques jours, chez mon oncle, soit en la gardant, dans leurs propres maisons », rapporte Hassan.

En sus des troubles de la mémoire, les personnes souffrant de l'Alzheimer perdent la capacité de raisonner de manière logique et rationnelle, ont des difficultés à se situer dans le temps et dans l'espace, ne communiquent pas, vraiment, avec l'entourage et surtout, ont des comportements versatiles, sporadiquement agressifs.

Ce sont, là, des manifestations normales d'une pathologie neuro-dégénérative, qui affecte la mémoire, la pensée, le comportement et l'émotion. Elle est induite par une atrophie de l'hippocampe cérébral. La charge, pour les proches, est grande. D'autant, comme l'a précisé le professeur **Sadibelouiz**, neurologue, il n'y a pas, en Algérie, d'hôpitaux de jour, pour la prise en charge de cette catégorie de malades.

Dans le monde, la maladie affecte une personne sur dix, âgées de plus de 65 ans. Plus de 100 000 personnes en seraient atteintes. La statistique n'est, évidemment, pas précise, en raison du sous-diagnostic ■

